

Extrait de *Peinture et poésie* de Yves Peyré

La pratique du livre de dialogue est née entre 1874 et 1876 dans un élan fondateur suscité par deux poètes visionnaires, Charles Cros et Mallarmé, et un peintre voyant, Manet. Cette pratique, fastueuse dès l'origine, n'a fait que se renouveler, s'approfondir et se préciser. La rencontre depuis lors constante au cœur du livre, de l'écriture et du fait plastique à enrichi ces deux modes d'expression et haussé leur accord à un art en soi.

J'ai pris au contraire en compte **le jeu d'écho, le vis-à-vis, le dialogue actif**, exclusivement cela.

Appelé à restituer la richesse d'une époque et d'un objet, j'ai eu la chance que ce dernier ne soit **pas seulement dans la distance qui autorise la réflexion mais dans le flux du vivant qui se donne au présent**. En ce sens, les propos que je risque ne sont **pas un chant funèbre, une vigilance trop tardive comme il arrive souvent avec le discours critique** qui célèbre bien souvent un sujet alors même qu'il se dérobe déjà à lui, fuyant dans le retrait définitif du révolu.

Il est donc dans ces pages avant tout **question d'attrait, de désir, d'élargissement. La peinture attend la poésie, mieux, elle l'atteint, l'ayant rejoint dans un mouvement de nécessité qui dépasse d'assez loi la seule volonté**.

### **Chance et science de l'accord**

Le simple trait, la tache de couleur, leur agencement savant en dessins, peintures, collages ou sculptures, sollicitent l'œil, **ils précipitent un exercice du regard**, et, même si, métaphoriquement, ils se rapportent à un chant, ils n'entrent dans le corps et l'esprit de qui leur fait face que par un seul sens, la vue. Echo ou dénégation du réel, ils sont un ajout à ce dernier, qui s'impose immédiatement. **Il y a dans l'œuvre d'art**, malgré les arrière-plans infinis et le jeu de leurres que l'on a tôt fait d'y déceler, **une évidence de matérialité**, une proximité avec le monde, bref, tout ce qui relève du visible se présente au spectateur comme une preuve du tangible. **L'écriture**, elle, qu'elle soit prose ou poésie – et, si elle est poésie, c'est encore plus vrai – **a rapport avec l'impalpable**. Une page se regarde, elle ne néglige pas d'avoir un côté dessin, mais **elle se lit (en silence, à voix haute), et, là, ce n'est plus le visible qui prédomine, c'est le son** (la poésie est assurément une forme exacerbée de musique). Plus radicalement, **l'écriture est constituée de mots**, petites réalités à peine réelles qui sont aussi bien **traces (traits qui s'esquissent) sons que sens**. Ambiguïté considérable de la relation mouvante de la langue à la réalité. **Si la poésie se veut un point culminant de concrétude, elle est sans cesse frôlée par une abstraction qui l'éloigne de sa visée, voire de son fondement**. La poésie est le monde, mais **à travers la distance dansante des mots, dans le risque permanent d'une abolition ou d'une dégringolade. La poésie offre moins du tangible qu'elle n'ouvre un abîme, qu'elle ne pose une question : à chaque seconde de sa diction (intérieure, il va de soi), elle donne et elle retire. Elle est donc aussi bien tout que rien**. On mesure ce qui peut séparer peinture et poésie, au fond c'est l'écart même qui existe entre les réalités les plus étrangères l'une l'autre. Pour peu de caricature, le peintre serait l'homme de la main (un manuel précisément), le poète l'homme de l'esprit (quasi un intellectuel). Mais les mots ne sont pas des pensées de même que les taches de couleur ne sont pas de la matière brute. Déjà le rêve, la complexité des désirs, l'attente d'un absolu à êtreindre feraient aisément le lien. L'opposition ne serait pas si violente. Pourtant la fraternité va naître,

la fascination réciproque qui va s'exercer, se nourrissent de la divergence initiale. **Celui qui est voué aux mots regarde ce à quoi atteint celui qui s'en est allégé.** Réciproquement, le peintre est aimanté par ce qu'il n'a pas : le tremblé de ce qui s'évade sans errance. Chacun voit bien que l'autre chemin est fondé quant à lui-même, ce qui ne veut pas dire que le sien propre soit injustifié. Alors, dans le mouvement le plus primitif qui soit – celui qui surplombe encore le temps de l'enfance -, beaucoup veulent l'un et l'autre, ce qu'ils font et son contraire. Il y aurait ainsi dans la rencontre de deux pratiques aussi divergentes comme l'utopie d'un point de plénitude où l'axe du monde serait d'autant mieux affirmé que **ses deux pôles les plus contraires seraient équilibrés, et même plus, cet équilibre serait actif puisqu'il reposerait sur le dialogue.**